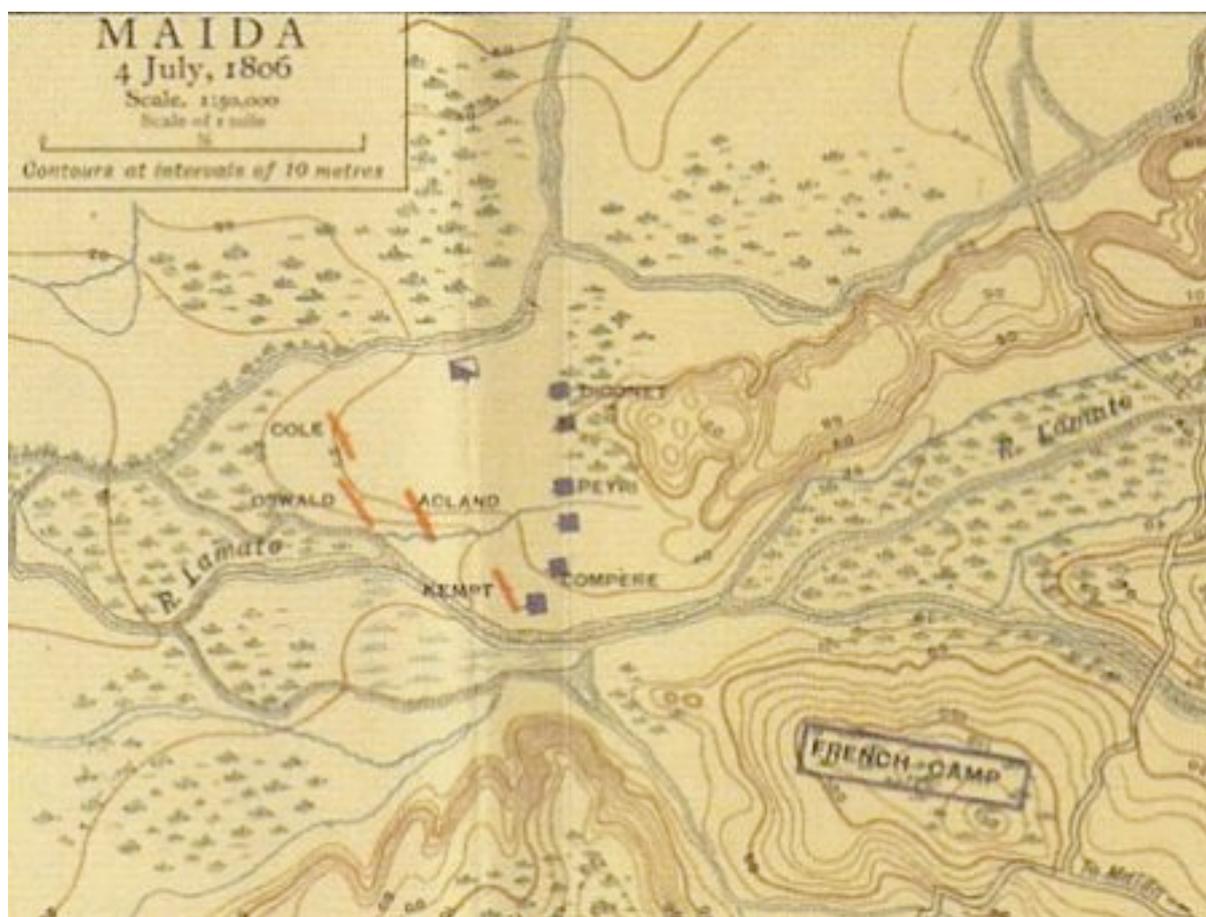


Maida, ou “le désastre de Sainte-Euphémie”, le 4 Juillet 1806 (extraits)

(par Diégo Mané © 2006, Dépôt Légal Lyon, Juin 2006, N° ISBN 2-906960-17-9)

La bataille

Les brigades britanniques, qui progressent depuis la côte en direction du camp français font un simple à gauche et en avant, dans l'ordre où elles se trouvaient, lorsqu'elles atteignent le Lamato, ce qui a pour résultat de former un échelon refusé à gauche, leur brigade (légère) d'avant-garde en tête. A partir de là, et sans doute même avant, chaque brigade est livrée à elle-même, sans aucune espèce de direction de la part du Major-Général Stuart qui, fort brave de sa personne, ne donnera pas un seul ordre, se comportant en simple spectateur, laissant juste échapper des exclamations de ravissement au fur et à mesure des événements, par ailleurs favorables.



C'est le moment pense le général Compère. Comme tous les officiers français, il agite son sabre et commande la charge, encourageant la troupe de ses cris. "Ne tirez pas ! Ne tirez pas ! A la bayonnette ! A la bayonnette !" Hélas, le "flottement marqué" perçu dans les rangs des Britanniques ne correspondait pas au "shaken" relatif aux troupes

ébranlées moralement, mais au fait que celles-ci venaient de se défaire de leurs sacs à dos afin d'être plus à l'aise pour tirer !

"Brave Light Infantry, await the order" ! Tonne calmement Kempt à sa toupe tandis que les Français s'approchent rapidement, croisant déjà la bayonnette. A vingt yards seulement vient la délivrance : "Fire" ! rapidement suivi de : "Charge bayonets" !



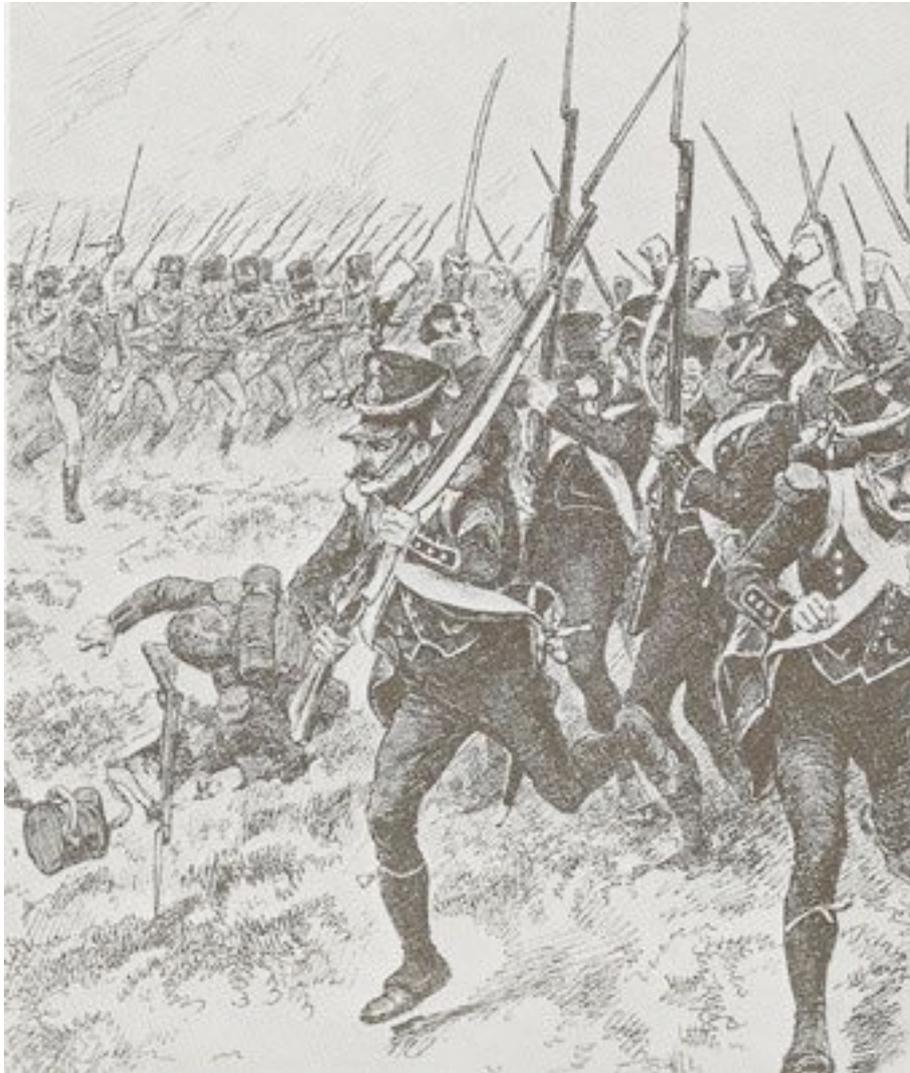
Les "Bests Shoots" du I/35th enlèvent leurs sacs à dos face au 1er Légère

En effet, le tiers du premier rang du 1er Légère, soit environ 150 hommes -doublant les pertes antérieures- venait de tomber, stoppant net le régiment. Les survivants, hébétés et désorganisés, sans un seul chef debout pour les mener encore, se débandent devant la contre-charge furieuse des fantassins d'Albion.

Le général Compère, délibérément pris pour cible par un tireur d'élite de la Light Co du "Watteville", est tombé le premier, bras cassé, entre les mains des vainqueurs, qui poursuivent à outrance le 1er Légère.

2) Brigade Ackland contre 42e de Ligne : Cette entrée en matière refroidit l'ardeur du 42e de Ligne qui, flanc gauche dépassé par les poursuivants du 1er Légère, est aussitôt accablé de face par les feux qu'exécutent parfaitement les jeunes Highlanders du 78th Foot de la brigade Ackland.

Les trois pièces de campagne suivant la brigade britannique l'appuient efficacement, creusant des sillons dans les rangs du 42e tandis que les boulets français passent au-dessus des têtes des Highlanders sans les atteindre.



Déroute du 1er Légère

Après un court échange le 42e est bien plus que décimé alors que les Britanniques ne comptent que 14 pertes. Le régiment français se replie en ordre, comme à la parade, en échiquier, jusqu'à la deuxième ligne. Il tente alors de se maintenir malgré tout mais, écrasé derechef au feu et chargé, il est poussé sur les Polonais qu'il entraîne dans sa déroute.

3) Brigade Ackland contre 1er Suisse : Reynier qui cherchait les Polonais ne trouve plus que des Suisses troublés et prêts à suivre l'exemple des vétérans français. Il parvient à grand peine à maintenir en ligne quelques compagnies du bataillon Suisse qui ralentiront relativement les Britanniques, grâce au soutien de l'artillerie de Griois et à la menace que constituait son peu de cavalerie, les Anglais en

étant dépourvus. Il semble toutefois que des cavaliers, rebutés par les carrés formés par les troupes d'Ackland, aient fini, en désespoir de cause, par combattre à pied, annulant complètement cet avantage...

...Mais aussi qu'une certaine confusion a régné un instant au sein des deux unités britanniques. Tous les auteurs du même métal prétendent que les jeunes Highlanders du II/78th auraient confondu le 1er Suisse avec leurs Suisses "à eux", ceux du "Watteville", et cessé leur feu en conséquence, le temps de s'apercevoir de la méprise... et de "nettoyer le secteur" en dix minutes. J'apporte dans un autre article un éclairage un tant soit peu nouveau sur la cause du "flottement" susdit, qui ne remet toutefois pas en cause le résultat final, le départ des Suisses.

4) Brigade Cole contre 23e Légère : Reynier tente alors de contre-attaquer par sa droite, constituée par le 23e Légère, encore intact. Cela se passe bien dans un premier temps et aurait pu compenser quelque peu le désastre de sa gauche. Un obus explose assez près du I/27th et, mettant le feu à l'herbe sèche, provoque "un incendie de prairie" qui désorganise un instant la troupe sans que les Français ne s'en aperçoivent, grâce à la fumée. Leurs Chasseurs à Cheval se portent sur le flanc des Britanniques que les Voltigeurs accablent.

Cole fait passer deux compagnies de grenadiers de sa droite à sa gauche, qui souffre, mais le gros du 23e approche et il doit aligner d'urgence deux autres compagnies, plus trois du 27e sans que la pression ne se relache. Les cavaliers sont prêts à charger les tuniques rouges. Le Lieutenant-Colonel O'Callaghan, des Grenadiers Réunis, longe ses troupes en criant : "Grenadiers, remember the camp kettles mules, you damned rascals", en référence à l'incident qui avait vu tout-à-l'heure des hommes s'enfuir au bruit des ustensiles de cuisine brinquebalant sur les mules de l'intendance, bruit qu'ils avaient pris pour celui de la cavalerie française. L'instant est critique.

5) 20th Foot contre 23e Légère : mais le 20th Foot, fraîchement débarqué, marche au canon sur l'initiative de son chef, le Major Ross, et Bunbury, le Quarter-Master Général de Sir John Stuart, va le guider droit où cela fait mal. Le bataillon, qui a masqué son approche en avançant par les broussailles, chasse soudain devant lui les tirailleurs français, délivre sur la cavalerie une volée qui l'oblige à se retirer, dépasse la brigade Cole avant d'exécuter un "wheeling" parfait à droite et d'entamer un feu de flanc dévastateur sur le 23e qui recule.

La retraite

Reynier renonce alors et donne l'ordre de la retraite générale pour sauver ce qui peut l'être, non sans avoir surmonté un moment de désespoir au cours duquel il a manifestement cherché à se faire tuer.

Ladite retraite va s'opérer sans problème puisque Sir John, qui dispose pourtant de la brigade Oswald, qui n'a pas tiré un coup de fusil, sort de son ravissement apathique pour bloquer toute velléité de poursuite.

Le ralliement des Français est par suite très rapide puisque les soldats débandés, n'étant pas poursuivis, se sont arrêtés "spontanément" à l'aspect des multitudes de "brigands" napolitains rassemblés sur les hauteurs et prêts à la curée... à laquelle, du coup, ils renoncent pour un temps.

Ces événements ne concernent pas le 1er Légère que la Light Brigade a poursuivi, fort imprudemment d'ailleurs, durant des kilomètres la bayonnette dans les reins, jusqu'à Maida. Si Reynier avait eu une réserve disponible, ou seulement un escadron de cavalerie de ce côté, les Légères britanniques auraient pu payer cher leur récent succès.

Une des batailles les plus courtes des guerres de l'Empire vient de s'achever après seulement quinze minutes de combats (les "Fifteen minutes of glory" des auteurs anglo-saxons) . Moins d'une heure après leur joyeuse marche en avant, les troupes françaises, sévèrement vaincues, s'acheminent tristement vers un avenir incertain.

Leur général, ayant survécu, les fera survivre. C'est à son énergie et à ses dispositions qu'elles devront leur salut au milieu des "Masses" des insurgés qui tenteront de lui barrer le passage au cours de la retraite sur Catanzaro et Cotrone qu'il a décidée.

L'épisode de Marcellina est parlant. Informé que les insurgés l'attendent dans ce village, le général le fait tourner de nuit par son bataillon Suisse qui y pénètre à l'aube du 5 Juillet par le côté opposé à l'approche du gros de sa troupe. Abusée par les tuniques rouges des soldats qu'elle prend pour des Anglais la population leur fait une haie d'honneur jusqu'à la place du village. Là le bataillon se forme en carré et ouvre le feu à bout portant, semant la panique. A cet instant le gros de la division passe à l'attaque et la foule des insurgés est dispersée.

Le 5 au soir Catanzaro est forcée. Reynier y laissera des troupes jusqu'au 25, mais dès le 8 il atteint Cotrone où il pense rallier Verdier et les troupes de Calabre. Ce dernier a dû quitter Cosenza insurgée et reprendre Cassano. Leur jonction ne sera effective que vers la mi-Août.

Les forces en présence à MAIDA le 4/7/1806

(Adaptation Diégo Mané © 2006, d'après MacKenna et Oman)

I. Les Britanniques du Major-General Sir John STUART

QMG : Lt-Cel Bunbury. Cdt le Génie : Captain Lefébure. Attachés : 16 h du 20th LD.

Light Brigade : Lieutenant-Colonel James Kempt 1.150 h,2 pces
Light Coys I/20th, I/27th, I/35th, I/58th, I/61st, I/81st, Watteville 620 h
"Flankers" or "Bests Shoots" des Centre Coys du I/35th (évalué) 90 h
"Royal Corsican Rangers", (2 Coys)(737/5) 315 h
"Royal Sicilian Volunteers" (1 Coy)(500/4) 125 h
2 canons de montagne de 4 £

1ère Brigade : Brigadier-Général Lowry Cole 1.389 h,2 pces
Centre Coys I/27th "Inniskilling" (8 cies)(976 h/10) 860 h
Grenadiers Coys des I/20th, I/27th, I/35th, I/58th,
I/81st, De Watteville (Suisses), Lt-Cel O'Callaghan 529 h
2 canons de montagne de 4 £

2ème Brigade : Brigadier-Général William Ackland 1.521 h,2 pces
II/78th "Ross-shire Buffs"(kilts)(10 Coys)(738/10), LC MacLeod β 838 h
Centre Coys du I/81st foot regiment (8 Coys)(754/10) 683 h
2 canons de montagne de 4 £

3ème Brigade : Colonel Oswald (du 35th) 1.272 h,2 pces
Centre Coys du I/58th "Rutlandshire" (8 Coys)(720/10), LC Johnstone 656 h
Centre Coys "De Watteville" (Suisses)(4 Coys)(672/10) 308 h
Centre Coys "De Watteville" (Suisses)(4 Coys)(au Bastione di Malta) 308 h
2 canons de montagne de 4 £

Artillerie : Lieutenant-Colonel John Lemoine 259 h,6 pces
2 canons de campagne de 6 £ et 1 Obusier, Captain Dougal Campbell
2 canons de campagne de 6 £ et 1 Obusier (restés au Bastione di Malta)
Tous les artilleurs ci-dessous sont mentionnés et servent donc les pièces ci-dessus.
Dét. #24/2nd Battalion RFA, T. Carleton 29 h
Dét. #78/6th Battalion RFA, T. Gamble 53 h
Dét. #96/8th Battalion RFA, C. Baynes 41 h
Dét. #97/8th Battalion RFA, J. Pym 93 h
Détachement de Royal Engineers (probablement restés au Bastione di Malta) 43 h

Renforts : Major Robert Ross 704 h
Centre Coys du I/20th "East Devonshire" (8 Coys)(780/10) 704 h

Total des Britanniques : Débarqués* : 6.036 INF/8 Bons + 259 ART/14 Pces= 6.295 h.
A Maida : 5.728 INF+194 ART/11 Pces= **5.922 h** ayant subi 45 tués et 282 blessés=327.

* Calculé d'après les chiffres donnés pour chaque bataillon par McKenna (ranks and files only), puis ajouté 10 cadres/musiciens par Cie pour obtenir les "présents sous les armes". Oman dit 251 officers + 5.280 NCO and men, ce qui ferait 5.531 + 259 autres = 5.790 h. Rapport de Stuart = 4.795 raf. Fortescue ajoute 1/8e = 5.400 all ranks y compris l'ART. Mais ces deux chiffrages semblent omettre les 700 hommes de Ross pas encore débarqués.

Les forces en présence à MAIDA le 4/7/1806

(Adaptation Diégo Mané © 2006, d'après Reynier et Oman)

II. Les Français du Général de Division J.-L. E. REYNIER

Brigade GB Compère β		2.400 h
1er Léger (18 cies)(20 of. $\dagger\beta$, CdB Gastebois \dagger) Bourgeois	2 bataillons	1.360 h
42e de Ligne (16 cies)(9 officiers \dagger ou β) Cel Huard	2 bataillons	1.040 h
Brigade GB Peyri		1.500 h
1er Polonais (12 cies), (CdB Neucha β)	2 bataillons	937 h
IV/1er Suisse (8 cies), (6 $\dagger\beta$) CdB Clavel de Brenles \dagger	1 bataillon	563 h
Brigade GB Digonet		1.250 h
23e Léger (16 cies) (9 of. \dagger ou β , CdB Rey β), Cel Abbé	2 bataillons	1.250 h
Cavalerie : GB Franceschi-Delonne		150 h
9e Chasseurs à Cheval, Cne Tessier \dagger	3 pelotons	150 h
Artillerie : Major Griois		150 h, 6 pces
2e Cie/2e d'Artillerie à Cheval	4 pièces de 6 £ (Autrichiennes)	
Détachement/2e d'Artillerie à Pied	2 pièces de montagne	
Total des Français : 5.150 INF/9 Bons +150 CAV/1,5 Esc.+150 ART/6 Pces=		5.300 h ,
ayant subi une perte d'environ 1.000 hommes selon Reynier, 2.000 selon Stuart.		

Les "présents sous les armes" ci-dessus ressortent essentiellement du rapport de Reynier, que je crois assez véridique sur ce point. Il est recoupé par les assertions d'Oman, si l'on sait séparer le bon grain de l'ivraie, ce célèbre historien s'étant parfois trompé.

La correction d'erreurs manifestes relatives aux effectifs présents en cavalerie et artillerie (voir à ces propos les mémoires respectifs de Chevalier et Griois) permet déjà d'amener la force maximum possible des Français autour de 5.900 hommes au lieu des 6.400 avancés.

Le flou ne demeure que sur le nombre d'éclopés des 1er Légère et 42e de Ligne restés en arrière lors de la marche rapide par un soleil de plomb... sachant que la certitude d'être dépecé vivant par les "brigands" devait pousser les soldats à rester dans le rang.

Néanmoins plus de 200 h seront trouvés par les Britanniques à l'hôpital de Monteleone. Que deux à trois-cents autres aient été "perdus" en route ou soient restés en arrière est parfaitement vraisemblable. Toutes raisons qui me portent à trouver plus juste le chiffre des 2.400 h donnés à Compère par Reynier. Au reste rien de tout cela ne change la donne !

Les trois régiments d'infanterie française présents à Maida sont donnés à trois bataillons dans tous les Ordres de Bataille dont je dispose. Les détachements connus sont listés plus loin, mais n'expliquent pas la faiblesse relative des effectifs avancés par Reynier, si bien que le nombre de bataillons ou de compagnies présents est difficile à déterminer. Il relève de mes estimations, sauf pour les "Polonais" où Reynier mentionne expressément 12 cies.

Le Kriegspiel de Maida (4 Juillet 1806)

(par Diégo Mané © Mai 2006)

Ce n'est pas la première fois que nous rejouons la bataille de Maida. Mais la dernière fois, voici une dizaine d'années, "Les Trois Couleurs" ne prenaient pas encore en compte l'incidence du nombre de rangs sur le front des troupes. Depuis que nous le faisons les confrontations Franco-Britanniques ont changé du tout au tout, rendant la tâche des Français bien plus difficile.

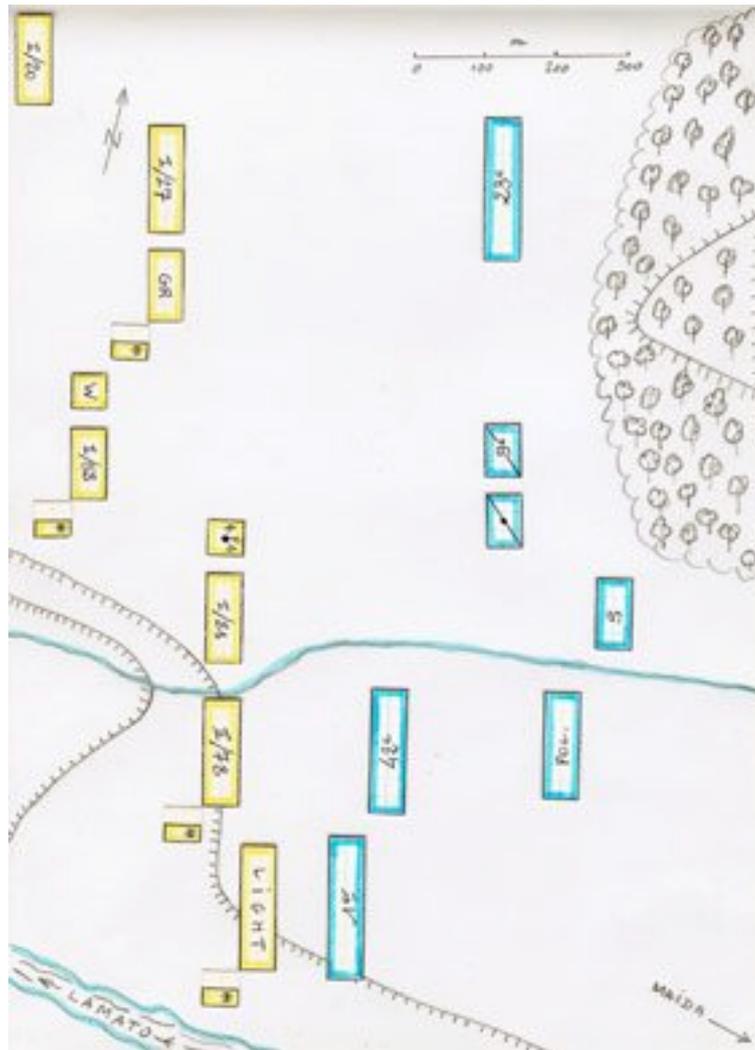
Il est donc très important de déterminer avec certitude ce nombre de rangs. A partir de Talavéra pour Wellesley (le futur Wellington) les deux rangs sont avérés. Pour Moore à La Coruña aussi. Pour Maida, qui resterait la seule où presque (il reste Vimeiro à confirmer), le doute subsiste.



Les Voltigeurs du 1er Légère dans les broussailles du Lamato.

En effet, l'effectif des unités, sans être pléthorique, est "raisonnable", et le règlement stipule que les troupes doivent se déployer sur 3 rangs, sauf les Lights sur 2 rangs. Je n'ai trouvé aucune source britannique précisant la chose, comme si elle allait de soi, et une seule source française qui mentionne que les Britanniques étaient sur deux rangs ("Naples sous Joseph Bonaparte, 1806-1808" par J. Rambaud, Paris, 1911)... mais n'y-a-t-il pas là l'influence alors récente d'Oman ?

Pour tenter de dissiper ce doute, j'ai levé un croquis à l'échelle du champ de bataille, et fait évoluer dessus des petits rectangles de bristol représentant l'encombrement des unités sur deux puis trois rangs d'hommes (celui du plan donné par Fortescue est faux quelle que soit l'hypothèse). Il s'avère alors que l'étroitesse du champ de bataille se prête mal au déploiement de la force Britannique si elle se trouve formée sur deux rangs, et que bien des actions relatées par les participants sont alors difficiles à mettre en oeuvre.



Déploiement à Maida. L'échelle est de 300 m.

Alors que si on la considère déployée sur trois rangs (sauf les Lights qui eux restent sur deux rangs) tout devient parfaitement clair et lumineux. Ce n'est certes pas un élément suffisant pour trancher la question d'un point de vue historique, et je ne m'y suis pas risqué, mais cela me permet de le faire dans le cadre d'un kriegspiel. De la sorte les Français ont leur chance alors que dans le cas contraire il en resterait fort peu à ce pauvre Reynier ! Partant de cette hypothèse nous avons deux armées équilibrées en budget s'affrontant sur un terrain que l'on peut considérer plat. En effet, la pente est douce et

tout visible. Ceux qui le souhaitent peuvent représenter les courbes de niveau (équidistance de 10 m). Le bois, où peuvent se cacher des "Brigands" (joués = Cosaques à pied) ne semble pas avoir eu de rôle. Le secteur central sur la colline est impraticable en bord de table.

Le ruisseau central n'est pas un obstacle sérieux à la marche. Les bords de table Nord et Sud sont des rivières. Presque à sec, mais bordées par des broussailles, elles pénalisent la formation des troupes en ordre serré et bornent donc le champ de bataille de ces deux côtés.



La bataille de Maida vient de commencer. L'artillerie de Griois ouvre le feu.

Les deux armées se savaient en présence mais n'ont découvert réciproquement leurs dispositions tactiques respectives qu'au dernier moment, juste avant le premier choc. Les joueurs doivent donc lever chacun un croquis de leur déploiement et les dévoiler en même temps. Poser les troupes et commencer à jouer suivra immédiatement, avec un objectif simple au possible, battre l'adversaire ! Le déploiement porté sur le croquis ci-dessus, pour illustrer mes propos plus haut, correspond à l'historique, aux détails près que les brigades Oswald et Cole sont plus en arrière, et le 20th Foot pas encore sur zone. Les unités poussées hors-table par les bords Nord ou Sud perdent 1/3 de leur effectif en prisonniers, et le reste fuit en désordre et ne reviendra plus. La défaite signifie rembarquement anglais ou désastre français !

CARACTERISTIQUES NATIONALES : F R A N C E (Maida 1806)

INFanterie = 5.150 h, CAValerie = 150 h, ARTillerie = 6 Pièces.

TROUPE	S/M	TYP	CCF	FT	FEU	CAC	BUD
1er Légère	L6	-	2	2	2	2	12
42e de Ligne	L5	-	2	1	1	2	10
23e Légère	L5	-	2	2	2	2	11
1er Polonais	L3	-	1	1	1	2	6
1er Suisse	L4	-	2	1	2	2	8
9e Chasseurs	L5	1	1	(2)	-	2	16
1er d'ARC 6 £ AUT	E6	(2)	3	(2)	1	-	49
2e d'ARP 3 £ Mont.	E5	(1)	1	(1)	1	-	24

Etat-Major : GDI Reynier =100 pts. GBC Franceschi =90 pts. Les autres =80 pts.

FRA : +2 au MORal en attaque (INFanterie) et +1 au MORal en défense (INF/ART). POL et SUI : Rien !
 Carabiniers et Grenadiers : +1 CCF, Feu et CAC, BUD +1,5. Voltigeurs : +1 CCF et FT, BUD +1.
 Pas de Bonus d'attaque aux CAValiers étant donné la mauvaise qualité des montures.

Budget pour effectifs au 1/50-33e

(Total : 1.256,50 pts + 410 pts d'EM = 1.666,50 points)

Etat-Major : 1 GDI + 1 GBC + 2 GBI + 1 GBI Italien (-20 pts)	410
1er Légère 1.360 h = 24 figs à 12 pts dont 4 car et 4 volt	298
42e de Ligne 1.040 h = 24 figs à 10 pts dont 4 grn et 4 volt	250
23e Légère 1.250 h = 24 figs à 11 pts dont 4 car et 4 volt	274
1er Polonais 937 h = 18 figs à 6 pts dont 3 grn et 3 volt	115.5
1er Suisse 563 h = 12 figs à 8 pts dont 2 grn et 2 volt	101
9e Chasseurs 150 h = 6 figs à 16 pts	96
1er d'ARC 6 £ 4 p = 2 figs à 49 pts	98
2e d'ARP 3 £ Mont. 2 p = 1 fig. à 24 pts	24

CARACTERISTIQUES NATIONALES : ANGLETERRE (Maida 1806)

INFanterie = 5.300 h, CAValerie = 0, ARTillerie = 10 Pièces.

TROUPE	S/M	TYP	CCF	FT	FEU	CAC	BUD
Corsican Ranger	M4L	-	1	1	1	1	5.5
Light Réuni	E6L	-	2	2	3	2	12
78th Highlander	L6E	-	2	0	2	2	10.5
81st Line	L5C	-	1	0	1	1	7
Grenadier Réuni	E6L	-	2	0	3	2	11.5
27th Line	L6	-	3	0	2	2	10.5
58th Line	L5C	-	1	0	1	1	7
Watteville (Suisse)	L6	-	2	0	2	2	9
20th Line	L5	-	2	0	2	2	9
RFArtillery 6 £	L5	(2)	2	(0)	2	-	43
RFA (3 £ de Mont.)	L4	(1)	1	(0)	1	-	17

+2 au MORal en DEFense pour Britanniques.+1 au MORal en ATTAque pour Ecossois.
 INF d'Elite ANG FTO = FT1 dans BOis/Espaces CONstruits (+0,5 au BUDget). L'ENI la compte FT0.
 L'ART franchit ss pénalités certains obstacles = BUD+1. Vitesse ARP = celle de l'ARC = BUD +1.

Etat-Major : GM Stuart=80 pts, Brigadiers=60 pts, Cels faisant fonction=40 pts.

Budget pour effectifs au 1/50-33e

(Total : 1.306 pts + 280 pts d'EM = 1.586 points)

Etat-Major : 1 GDI + 2 GBI + 2 Lieutenant-Colonels (-20 pts)	280
Corsican Rangers 315 h = 8 figs, à 5.5 pts (hors-zone de jeu) mémo	
Lights Réunis 710 h = 24 figs, à 12 pts	288
78th Highlanders 838 h = 18 figs, à 10.5, dont 2 FT 1	190
81st Line 683 h = 12 figs, à 7 pts	84
Grenadiers Réunis 529 h = 12 figs, à 11.5 pts	138
27th Line 860 h = 16 figs, à 10.5 pts	168
58th Line 656 h = 12 figs, à 7 pts	84
Watteville (Suisse) 308 h = 8 figs, à 9 pts	72
20th Line 704 h = 16 figs, à 9 pts, dont 2 FT 1	145
RFArtillery 6 £ 3 p = 2 figs, à 43 pts	86
RFA (3 £ de Mont.) 8 p = 3 figs, à 17 pts	51

Maida, ou "le désastre de Sainte-Euphémie", le 4 Juillet 1806

<u>Table des matières</u>	<u>pages</u>
Historique de la bataille de Maida	1
Le Contre-Amiral William Sydney Smith (1764-1840)	14
Le Major Général Sir John Stuart (1759-1815)	19
Le Général de Division Jean-Louis Ebénézer Reynier (1771-1814)	22
Rapport du général Reynier	25
Proclamation du général Stuart	30
Mémoires du général Griois (extraits)	32
Recollections of a Peninsular Veteran (extraits)	38
Souvenirs du Lieutenant Chevalier (extraits)	42
Sketches of the Character... (extraits)	48
Mémoires laissés par Stewart of Garth	58
Les forces en présence à Maida, le 4 juillet 1806	63
Corps (français) d'expédition des Calabres au 29 Juillet 1806	68
Le kriegspiel de Maida, le 4 Juillet 1806	69
Caractéristiques Nationales pour Maida 1806	72

...avec 30 illustrations et 5 cartes ou croquis.

Sources

- "Sketches of the Character, Manners, and Present State of the Highlanders of Scotland ; with detail of the Military Service of the Highland Regiments" (excusez du titre !), par le GM David Stewart of Garth (alors Major au 78th), Edinburg, 1825.
"Mémoires de Masséna", par le général Koch, Paris, 1848.
- "Mémoires et correspondance politique et militaire du roi Joseph", du Casse, Paris, 1856.
"Histoire du 42e régiment d'infanterie", réunion des officiers, Montbéliard, 1875.
"Correspondance militaire de Napoléon Ier", T IV, Paris, 1893.
- "Un régiment à travers l'histoire, le 76e ex 1er Léger", Cdt du Fresnel, Paris, 1893.
"A history of the British Army", par The Honorable J. W. Fortescue, London, 1899.
- "Mémoires du général Griois" (alors Major d'artillerie), par lui-même, Paris, 1909.
"La troisième campagne d'Italie (1805-1806)", par Edouard Gachot, Paris, 1911.
- "Recollections of a Peninsular Veteran", LC Anderson (Enseigne au 78th), London, 1913.
- "Souvenirs des guerres napoléoniennes", Lt Chevalier (Brig. 9e Chasseurs), Paris 1970.
- Articles relatifs à Maida dans "Empires, Eagles an Lions" n° 56 et 58, Metuchen, 1981.
"Maida 4th July 1806", article de Arthur Harman dans Practical Wargamer, 1989.
"Maida : A Forgotten Victory", par John Stewart, Durham, 1997.
- "Émigré & Foreign Troops in British Service (2) 1803-15", R. Chartrand, Oxford, 2000.
"The British Army and its Regiments and Battalions 1793-1815", par M. G. McKenna, publié par George Nafziger, West Chester, 2004.

...et bien sûr recours aux incontournables "Dictionnaire des généraux..." de Six, et "Officiers tués ou blessés..." de Martinien.